

Adam Henry *The Sun Never Heard of a Day*

25 mai - 14 juillet 2018

Pour sa troisième expo solo à la galerie, Adam Henry présente sous le titre *The Sun Never Heard of a Day* trois corpus d'œuvres bien distincts établissant entre eux des liens évidents.

Dans la salle de droite, trois grandes peintures blanches sont contrebalancées par une petite toile tout en nuances de gris et de couleurs sourdes. Les trois peintures sont des variations partant d'une même idée. Elaborées suivant une structure similaire, elles se révèlent dans une addition d'une fine couche de blanc très dilué pour arriver, au final, à un blanc dense et immaculé. Partir de l'incolore et aboutir à une blancheur synonyme de neutralité. Les modifications se jouent sur les bords des toiles : les quatre couleurs utilisées par l'artiste dans son système de peinture s'étirent dans leur verticalité aux confins de la surface ou sont tout simplement absentes dans un des trois tableaux. Ce genre d'œuvres n'est pas sans rappeler le champ musical avec une ambiance harmonique et un rythme initial répété comme un leitmotiv. On pourrait même y voir une répétition de gammes pour arriver à la sonorité juste ou une affirmation de l'égale importance entre note et silence.

Le fait de pouvoir « lire » les peintures de gauche à droite ou l'inverse mènent à une perception dynamique d'addition ou de soustraction. Comme si on assistait à la naissance de la surface peinte ou à sa dissolution totale. La petite toile grise – composée des quatre couleurs utilisées systématiquement par l'artiste – vient contrebalancer l'accrochage et se révèle dans toute la complexité technique qui fait la particularité de son travail.

L'attrait d'Adam Henry pour le côté sériel, pour la répétition est manifeste dans la salle de gauche. Mais une répétition faite de différences. Comme une continuité est faite de discontinuités, Henry combine de petites toiles d'un rouge orange vif pour en faire des peintures-objets qui forment un ensemble très cohérent tout en laissant chaque œuvre avec son autonomie propre. En agissant de la sorte, il établit de nouvelles correspondances formelles, déroute ou égale le regard par ces toiles placées perpendiculairement, l'une recouvrant l'autre, l'une dédoublant l'autre, l'une masquant l'autre. Le dédoublement peut, dans un sens, être vu comme une double affirmation.

Cette série, d'une part, ne répudie pas l'héritage minimaliste par son côté séquentiel et, d'autre part, est aussi un clin d'œil au courant du *Hard-edge painting* de la fin des années 50 aux USA et plus précisément aux *Reliefs* d'Ellsworth Kelly. La séparation des toiles, leur imbrication, les décalages et les glissements rappellent que le tableau peut devenir sculpture et jouer avec les ombres comme un bas-relief. Nous faisons face ici à une articulation formelle non traditionnelle – bien que déjà explorée – qui participe à la réflexion générale de l'artiste sur la couleur, l'ombre, l'agencement de deux formes pour en créer une troisième indépendante des deux autres.

Dans la salle arrière, le visiteur découvre de grands formats mettant en exergue la relativité de la couleur. Les variations subtiles des couleurs et des dégradés prennent ici toute leur amplitude. L'envahissement sensoriel est total ; d'une part d'un point de vue optique évidemment et d'autre part d'un point de vue physique/corporel. Chaque toile a des dimensions à l'échelle humaine ; le corps peut s'y projeter et s'y refléter comme dans un miroir noir grâce à l'aspect brillant et poli de la peinture. Dans deux œuvres, Henry divise l'espace du tableau en l'autre tableau, ce qui assure un dynamisme évident au rythme des œuvres. L'autre point remarquable est de voir émaner de ces grisailles (comme on dit pour les tableaux des peintres flamands de la Renaissance) une radiance lumineuse. Comment faire des peintures lumineuses avec autant de gris ? A nouveau, la technique unique d'Adam Henry lui permet de provoquer un espace neuf : optique, méditatif mais aussi cérébral.

Certes, une fois une exposition terminée, l'artiste revient à l'atelier avec les mêmes questions qui surgissent inlassablement, comme le poète, qui « dans un mouvement continu se retrouve reconduit à la nuit illimitée de ses origines, à la source de son élan ».¹

En définitive, Adam Henry traque la lumière. En observant l'ensemble de son travail, on pourrait presque parler d'épiphanie. Epiphanie de la lumière. Epiphanie de la peinture.

Né à Pueblo (Etats-Unis) en 1974. En 2017 Adam Henry a eu des expositions solo chez Stefan Lundgren Gallery, Palma de Mallorca (Espagne) et au ParisLondonHongKong Gallery à Chicago (Etats-Unis). Il a participé à des expositions chez Steve Turner, Los Angeles (Etats-Unis), chez SALTS, Bâle (Suisse) et pour *The Surface of the East Coast from Nice to New York* à Le109 à Nice (France). Le travail d'Adam Henry a aussi été montré chez Marianne Boesky et Joe Sheftel à New York, à Twistcooparcadia, Nashville, à la Lost Coast Culture Machine, Fort Bragg (Etats-Unis), à la Biennale de Lisbonne (Portugal), à la Rita Urso Gallery, Milan (Italie), au Median Museum à Beijing (Chine) et au Ke Center for Contemporary Art à Shanghai (Chine).

¹ Jean Starobinski, *La Beauté du monde*, Gallimard, 2016.

Adam Henry

The Sun Never Heard of a Day

25 May - 14 July 2018

For his third solo exhibition at the gallery, under the title *The Sun Never Heard of a Day*, Adam Henry presents three quite distinct bodies of work, establishing very apparent links between them.

In the right-hand room, three large white paintings are counterbalanced by a small canvas in shades of grey and muted colours. The three paintings are variations with the same idea as the starting point. Painted according to a similar structure, they use the addition of a fine layer of highly diluted white to achieve ultimately a dense, immaculate white. Starting from colourless and culminating in a whiteness that is synonymous with neutrality. The modifications mainly occur around the edges of the canvases: the four colours used by the artist in his painting system extend in their verticality to the limits of the surface or are quite simply absent in one of the three paintings. This kind of work is reminiscent of the musical sphere, with a harmonic atmosphere with an initial rhythm repeated as a leitmotiv. One might even see a repetition of scales to reach the correct sound or an affirmation of the equal importance between a note and silence.

The fact of being able to 'read' the paintings from left to right or vice versa leads to a dynamic perception of addition or subtraction. As if we were present at the birth of the painted surface or at its total dissolution. The little grey canvas – consisting of four colours used systematically by the artist – counterbalances the hanging, and appears in all its technical complexity which makes his work so special.

Adam Henry's penchant for the serial aspect, for repetition, is clear in the left-hand room. But it is repetition with differences. As continuity is made of discontinuities, Henry combines small canvases in bright vermilion to make paintings/objects that form a very coherent whole while leaving each work its own autonomy. By acting in this way, he establishes a new correspondence of form, disconcerting or enlivening the view with these canvases placed perpendicularly, one overlapping the other or duplicating the other or masking the other. The overlapping can be seen, in a way, as a dual statement.

This series, on the one hand, does not deny the minimalist heritage through its sequential aspect, and on the other, is also a nod to the trend of *Hard-edge painting* of the late 1950s in the USA, and particularly the *Reliefs* by Ellsworth Kelly. The separation of the canvases, their nesting, offsetting and transitions remind us that painting can become sculpture and play with shadows like a bas-relief. Here we are looking at a non-traditional formal structure- although it has already been explored - which is part of the artist's overall reflection about colour, shadow, the arrangement of two shapes to create a third that is independent of the other two.

In the rear room, visitors will discover large formats emphasising the relativity of colour. Subtle variations of colour and gradation assume their full importance here. The invasion of the senses is total; on the one hand obviously from a visual viewpoint and in the other from the physical/bodily viewpoint. Each canvas has dimensions on a human scale; the body can project itself onto it and be reflected as if in a black mirror, through the shiny, polished appearance of the painting. In two works, Henry divides the space in the painting into other paintings, which provides an obvious dynamism to the rhythm of the works.

The other remarkable point is to see a radiant light emanating from the greyness (as is said about the works of the Flemish painters of the Renaissance). How can luminous paintings be made with so much grey? Once again, Adam Henry's unique technique enables him to create a new space: visual, meditative as well as cerebral.

Of course, once the exhibition is finished, the artist returns to his studio with the same questions that arise relentlessly, like the poet, who 'in a continual movement finds himself taken back to the endless night of his origins, to the source of his inspiration'.¹ Ultimately, Adam Henry stalks the light. By observing all his work, one could almost refer to it as an epiphany. Epiphany of light. Epiphany of painting.

Born in Pueblo (USA) in 1974. In 2017 Henry had solo exhibitions with Stefan Lundgren Gallery, Palma de Mallorca (Spain) and with ParisLondonHongKong Gallery in Chicago (USA) and took part in exhibitions at Steve Turner; Los Angeles (USA), at SALTS, Basel (Switzerland) and in Le109 in Nice (France). His work was also shown at Marianne Boesky and Joe Sheftel, both in New York, in Twistcooparcadia, Nashville, the Lost Coast Culture Machine, Fort Bragg (USA), the Biennial of Lisbon (Portugal), at Rita Urso Gallery, Milan (Italy), the Median Museum in Beijing and the Ke Center for Contemporary Art in Shanghai (China).

¹ Jean Starobinski, *La Beauté du monde*, Gallimard, 2016.